



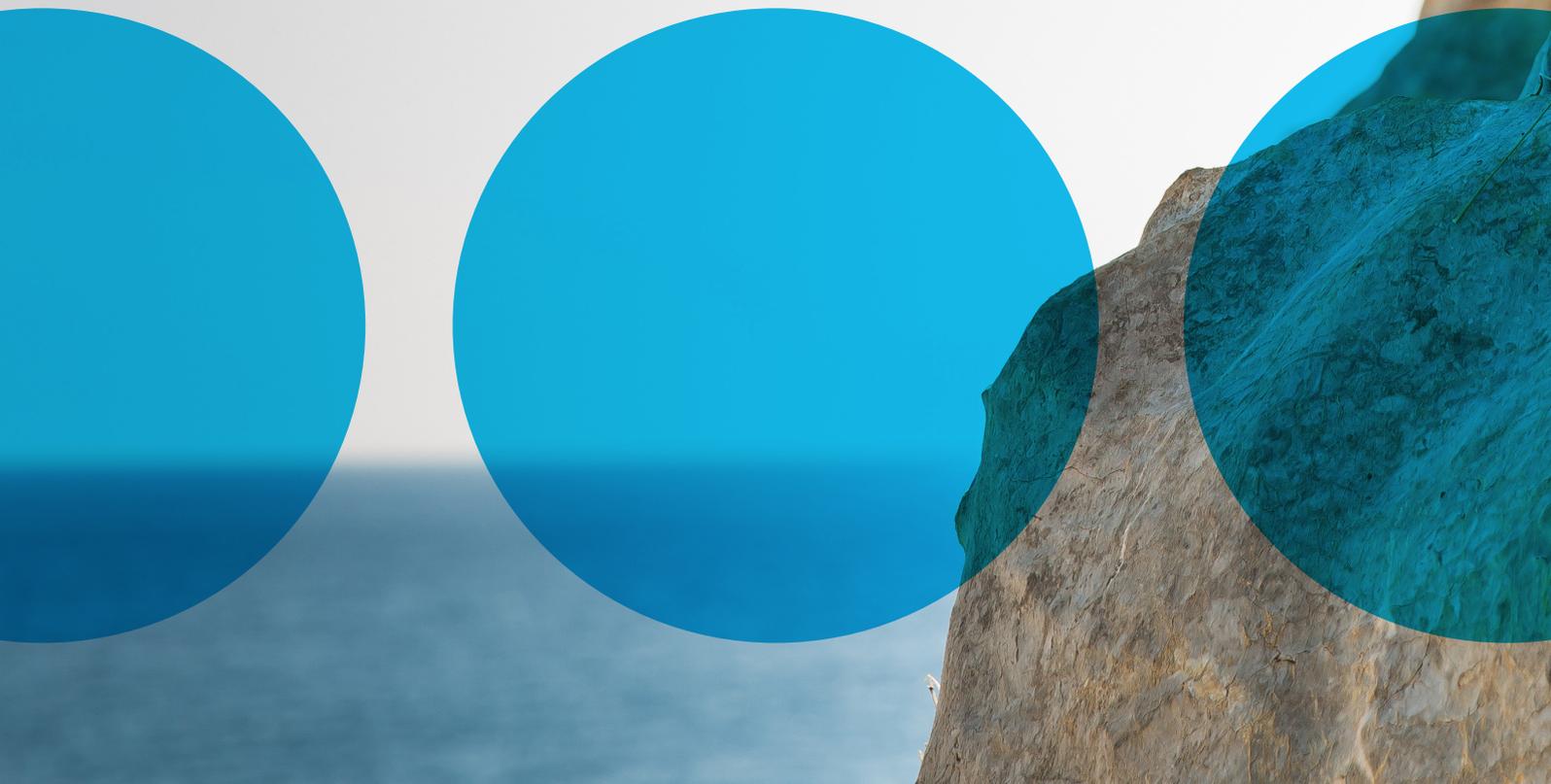
HYam

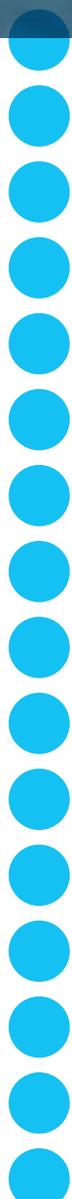
Hydra for Artists of the Mediterranean

Communiqué de presse

17 mai 2021

Paris





HYam invite quatre jeunes artistes femmes à exposer cet été sur l'île d'Hydra :

deux artistes françaises,
Maude Maris et Eva Nielsen,
et deux grecques,
Evi Kalogiropoulou et Malvina Panagiotidi.

Danser dans les chaînes

Exposition du samedi 10 juillet
au dimanche 15 août 2021.

Maison Tombazis, annexe de l'école
des Beaux-Arts d'Athènes à Hydra

**Dans le cadre de la célébration
du bicentenaire de la libération de la Grèce**



Le contexte sanitaire a amené l'association HYam (Hydra for Artists of the Mediterranean) à repenser l'édition 2021 en faveur, non pas d'un seul, mais de plusieurs artistes afin d'intensifier son soutien en cette période particulièrement sensible pour les scènes artistiques émergentes. HYam a choisi d'installer l'exposition dans un lieu historique ayant appartenu à l'amiral Tombazis, héros de la guerre d'indépendance. Ce joyau architectural est devenu en 1936 l'annexe de l'école des Beaux-Arts d'Athènes où résident chaque année des étudiants et des artistes. On dit que Marc Chagall y séjourna.

L'exposition établit un dialogue entre les travaux de quatre jeunes artistes femmes sur une thématique symbolique en cette année de commémoration : « Danser dans les chaînes » illustre d'une part la ténacité du peuple grec qui ne perdit jamais son identité durant les quatre siècles d'occupation ottomane et, d'autre part, fait référence à un aphorisme de Nietzsche touchant de plein fouet l'art et les créateurs. Selon le philosophe, l'artiste se devait d'inventer des contraintes pour mieux donner ensuite l'illusion d'une éternelle légèreté.

HYam a porté son choix sur deux artistes grecques, en soutien aux créateurs d'un pays qui accueille les projets HYam depuis 2016 - Evi Kalogiropoulou et Malvina Panagiotidi -, et deux artistes françaises, afin de valoriser la scène de coeur de l'association - Maude Maris et Eva Nielsen -. Le point commun de ces quatre artistes est de travailler en amont sur des problématiques complexes et d'élaborer une méthode de travail précise afin de tisser une oeuvre dense qui ne sature pas le regard du visiteur, ne lui raconte pas le labeur de la création, mais lui laisse tout le loisir d'y glisser sa propre histoire.

Un projet sous le signe de l'émancipation



La pandémie qui s'éternise fragilise, depuis déjà un an, tout le secteur des arts : annulations des expositions en cascade, reports de résidence, manque de visibilité, pertes financières... Autant de coups portés aux créateurs. Ce délicat constat a incité l'association HYam à moduler le programme 2021 et à présenter les oeuvres de plusieurs jeunes artistes dans un même lieu d'exposition à Hydra, une île fréquentée chaque été par de nombreux collectionneurs et amateurs internationaux. Le choix s'est porté sur quatre artistes femmes afin de contribuer à leur offrir un peu de la visibilité dont elles ont tant besoin, sur une scène artistique mondiale encore largement dominée par les prix records des artistes masculins.

- La genèse de ce nouveau projet est également portée par un événement historique capital puisque la Grèce fête, cette année, le bicentenaire de la guerre d'indépendance. Après quatre siècles d'occupation ottomane, l'année 1821 a marqué d'une pierre blanche un peuple grec à la mémoire intacte. A Hydra plus encore, son souvenir est vivace et célébré chaque année à grand coup de batailles navales : grâce à sa richesse et à ses armateurs, l'île joua en effet un premier rôle dans cette longue guerre qui débuta dans le Péloponnèse, la presque île voisine. Les armateurs hydriotes armèrent leurs navires sans atermoiements et grâce à une flotte aguerrie, ils ne tardèrent pas à lézarder la défense ennemie. S'ils étaient fins stratèges, ils étaient aussi de grands bâtisseurs et laissèrent sur l'île, des architectures magistrales.

- **Iakovos Tombazis**, premier amiral de la flotte grecque, avait fait construire, en 1800, un hôtel particulier sur le port, joyau de pierre où d'heureux accents italiens adoucissent l'âpreté d'une architecture défensive. C'est là que se tiendra l'exposition des quatre jeunes artistes sélectionnées par HYam. Autre symbole fort, la maison Tombazis est, depuis 1936, la propriété de l'école des Beaux-Arts d'Athènes. Dès le mois de juin, juste avant l'exposition d'HYam, seront présentés une sélection de travaux d'étudiants en cours de formation ou récemment diplômés, sur le thème «Héros et héroïnes ».

- On peut rappeler la vaillance d'un peuple qui ne lâcha rien durant quatre siècles d'occupation -ni ses traditions, ni sa langue, ni sa religion, ni son identité nationale- et réussit à donner un dynamisme aux échanges commerciaux et à la diffusion de l'instruction, grâce au soutien de l'occident chrétien. Durant ces longues décennies, la nation toute entière avait appris à « danser dans les chaînes ». C'est ce thème qui a été retenu pour l'exposition car, au-delà d'une image emblématique, il fait référence à un aphorisme de Nietzsche qui touche de plein fouet l'art et les créateurs. A la fin des années 1870,



le philosophe allemand élabore une morale originale qui loue l'affirmation de soi et un allègement de la vie. Cette évidence va totalement bouleverser sa propre conception des arts : la liberté artistique ne consiste pas à s'affranchir de la tradition mais à jouer avec elle. « Danser dans les chaînes », formule de Voltaire reprise par Nietzsche, consistait donc pour l'artiste, à apprendre un langage, à inventer des contraintes pour mieux donner, ensuite, l'illusion d'une éternelle légèreté.

- C'est en suivant ce fil d'Ariane, que l'association a composé ses choix. L'oeuvre des quatre jeunes artistes retenues ont de belles similitudes. En découvrant, chez chacune, les méandres de l'acte créatif, sa complexité, ses interrogations, mais aussi ses contraintes et ses règles, on s'étonne presque du résultat final. Dans différents registres, chaque artiste offre une oeuvre forte avec cette fameuse illusion de légèreté qui, seule, autorise le spectateur à s'y glisser. **Evi Kalogiropoulou** mixe, malaxe, décortique les mythes anciens liés au féminisme pour laisser une image de marbre, lisse comme les statues antiques, mais percutante comme une rafale. C'est en interrogeant **Maude Maris** que l'on découvre le processus qu'elle s'impose avant d'arriver à une peinture d'une ambiguïté limpide. Étrangement, les paysages d'**Eva Nielsen**, non-lieux barrés par des écrans qui symbolisent les effondrements des systèmes socio-écologiques, instillent un calme propice à la réflexion. Quant aux installations de **Malvina Panagiotidi**, composées essentiellement d'éléments figuratifs et reconnaissables, elles nous disent les étrangetés d'un monde qu'on a plaisir à regarder. Piège d'une légèreté inouïe.

Un lieu d'exposition dans l'hôtel particulier de l'un des héros de la révolution grecque



● **Les hôtels particuliers d'Hydra, imposantes bâtisses de pierre de trois ou quatre étages, étaient la propriété de familles d'armateurs.** La plupart furent construits entre la fin du XVIIIème siècle et l'orée du XIXème à une époque où ceux-ci eurent la possibilité de faire fructifier leurs acquis : grâce au traité de paix conclu en 1773 entre les Russes, chrétiens orthodoxes eux aussi, et l'Empire Ottoman, les armateurs hydriotes, enfin éte délestés des taxes imposées par la Sublime Porte, purent voguer librement sous pavillon russe. Dès lors, ils accumulèrent des fortunes colossales mais aussi des connaissances. Adeptes des idées des Lumières, ils bâtirent de majestueuses demeures aux influences italiennes, sésame requis pour appartenir à une haute bourgeoisie influente.

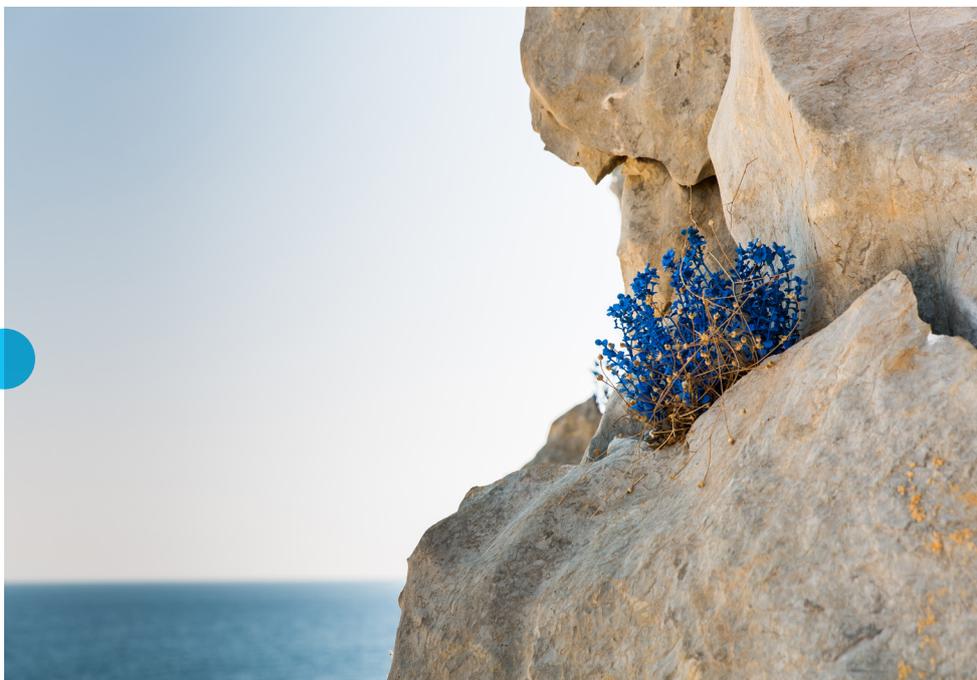
● **La maison Tombazis** construite en 1800 en est l'une des plus parfaites illustrations. Iakovos Tombazis, le chef de famille, passa commande à des architectes génois qui combinèrent avec talent les subtilités architecturales de la Renaissance italienne tout en préservant la vocation défensive de ce poste d'observation. Lors de l'insurrection du 25 mars 1821 qui débuta dans le Péloponnèse, Iakovos Tombazis, engagea quatre de ses bateaux. Fin stratège, il fut, entre autre, à l'initiative des fameux brulots, bateaux chargés d'explosifs lancés sur une flotte turque encore vivace. Premier amiral nommé en Grèce, il joua aussi un rôle politique tout comme son jeune frère Emmanuel. Éminent représentant aux différentes assemblées nationales pour la guerre de l'indépendance, celui-ci fut nommé ministre de la Marine.

● Après qu'ils se furent retirés, les deux frères participèrent à l'effort de guerre en versant d'importantes sommes d'argent. **En 1936, la maison Tombazis est devenue l'annexe de l'école des Beaux-Arts d'Athènes** où résident chaque année des étudiants et des artistes.

Le mécénat d'HYam

- En complément de la production de l'exposition *Danser dans les chaînes*, **HYam contribue à valoriser la maison Tombazis** en la dotant d'un système d'éclairage approprié, optimisant ainsi son potentiel. Un moyen de faire découvrir au plus grand nombre ce lieu historique, témoin de la splendeur hydriote, et de mettre en valeur la salle d'exposition. Un atout également pour **l'école des Beaux-Arts d'Athènes**, pour ses étudiants ainsi que pour les institutions culturelles grecques et étrangères et leurs différentes programmations.
- C'est dans cette nouvelle configuration que, dès le 16 juin, **Nikos Tranos**, directeur des Beaux-Arts, réunira les travaux d'étudiants en cours de formation ou récemment diplômés, sur le thème « Héros et héroïnes ».





● L'association HYam (Hydra for Artists of the Mediterranean) a été créée en **2014** par la journaliste **Pauline Simons** afin d'accompagner les artistes émergents issus des pays de la Méditerranée et de les aider à acquérir une meilleure visibilité sur la scène internationale à travers différentes initiatives et événements complémentaires à Hydra et à Paris qu'il s'agisse d'expositions, de productions, de tables rondes ou encore de résidences.



QUELQUES DATES

Juillet 2016

The New Green Part 2, L'attente, installation sur les rochers d'Hydra par **Maria Tsagkari**, lauréate de la 1^{ère} édition du Prix HYam dédié à la jeune scène gréco-chypriote.

Juillet 2018

Atlasouna, sculpture-installation sur la place Makariou par **Abdelaziz Zerrou**, lauréat de la 2^{ème} édition du Prix HYam dédié à la jeune scène marocaine.

Juillet 2019

Témoin, installation vidéo sur la place Makariou par **Nicolas Tourte**, choisi pour la 1^{ère} carte blanche dédiée à un artiste français.

Juillet 2021

Danser dans les chaînes, exposition à la maison Tombazis, consacrée à quatre jeunes artistes femmes françaises et grecques dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la libération de la Grèce.

Hydra, l'île des artistes

Programme de l'été 2021,
sous réserve de contexte sanitaire.

La célébration de ce bicentenaire, capitale pour la Grèce et plus particulièrement pour l'île d'Hydra donne lieu à de nombreuses manifestations commémoratives et artistiques.

- La saison des expositions débute en mai avec la présentation d'une installation (La Fin) de **Nikos Alexiou**, oeuvre choisie en 2007 pour le Pavillon grec de la 52^{ème} Biennale de Venise ainsi qu'une exposition collective de photos basée sur le matériel cartographique des monuments d'Hydra liés à la révolution de 1821 sur une proposition de Daphné Zoumboulakis.
- En juin, **Iphigénie Voiatzi** dévoile quelques morceaux choisis des collections du musée d'histoire nationale d'Athènes dans l'ancien marché couvert, devenu aujourd'hui un lieu culturel. Cette sélection est suivie en août par un accrochage de « Grands Formats » du peintre grec **Yannis Kottis**.



- Parmi les autres temps forts du mois de juin, **Nikos Tranos, directeur de l'école des Beaux-Arts d'Athènes**, réunit les travaux d'étudiants sur le thème «Héros et héroïne » dans la maison Tombazis ; pour la 22^{ème} édition d'Hydra School Projects, **Dimitrios Antonitsis** investit de nouveau l'école navale d'Hydra avec une sélection d'artistes grecs et étrangers -de **Erwin Wurm** (Autriche), et **Danny Pallilo** (Finlande) à **Dimitris Papaionannou** (Grèce) and **Euripides Laskaridis** (Grèce). A deux pas, le musée historique expose, des pièces de la collection de Didier Guillon en collaboration avec la fondation Valmont et dès le mois d'août, met en lumière les peintures - très attendues - de **Theophilos**, génie naïf du XIX^{ème} siècle révélé en France par Tériade.
- Ayant reporté l'évènement **Jeff Koons** pour raison sanitaire, la fondation Deste organise The Greek Gift, une exposition de groupe réunissant des œuvres et objets d'artistes proches de Dakis Joannou, son président.

L'association HYam remercie Nikos Tranos, directeur de l'école des Beaux-Arts d'Athènes et Giorgos Koukoudakis, maire d'Hydra, pour leur soutien.

LES ARTISTES

Evi Kalogiropoulou

De la survivance des mythes anciens

Née en 1985, **Evi Kalogiropoulou** vit et travaille à Athènes et à Londres. Elle a étudié à l'École des Beaux-Arts d'Athènes et au Royal College of Art de Londres et est représentée par **The Breeder Gallery (Athènes)**.

Son court-métrage **Motorway 65** a fait partie de la sélection officielle de la **compétition de la 73e édition de Cannes**. Récemment, elle a réalisé un film sponsorisé par la Fondation Onassis pour l'exposition en ligne **ENTER**.

Kalogiropoulou a eu une exposition personnelle au Kunstverein de Dresde et a participé à l'exposition «**The Same River Twice** » au **Musée Benaki d'Athènes**, organisée par le New Museum de New York et la Fondation DESTE d'Athènes. Elle a également présenté son travail à la **Whitechapel Gallery**, à la **Chisenhale Gallery** et au **British Film Institute**, à Londres.

Elle est actuellement artiste en résidence à la Somerset House, à Londres. Ses œuvres font partie d'importantes collections, dont celle de la **Fondation Onassis**.



Le travail d'Evi Kalogiropoulou s'inscrit dans deux disciplines complémentaires -l'installation/sculpture et le film - et fait référence à des thématiques indissociables.

D'une part, l'artiste combine environnements dystopiques et éléments de science-fiction qui s'illustrent, à différents égards, dans nos sociétés modernes et plus particulièrement dans les environnements urbains de pays en crise socio-politique, là où chacun en subit les affres de plein fouet. L'observation de ces dysfonctionnements la conduit aussi à analyser et détailler le contexte social de l'environnement post colonial et patriarcal dans la société contemporaine. D'autre part, ses travaux se rapportent aux concepts féministes anciens et à

tous les mythes relatifs au corps féminin. Quelle était leur incidence dans le passé ? Comment étaient-ils perçus ? Quelle est leur survivance ? Comment sont-ils représentés dans la société d'aujourd'hui ? L'émancipation du corps féminin dans le contexte d'un développement technologique peut-elle engendrer de nouvelles identités culturelles ?

Son étude des théories post-féministes l'amène non seulement à remettre en question toutes les preuves de l'autorité patriarcale à travers l'histoire mais aussi à inscrire son point de vue en poursuivant ses recherches autour de la symbolique des mythes anciens.

Maude Maris

Des rendus réalistes indéniablement abstraits



Née en 1980, **Maude Maris** est représentée par la **galerie Praz-Delavallade** à Paris et Los Angeles, et la **galerie Pi Artworks** à Londres et Istanbul.

Elle travaille à Paris et expose régulièrement en France (40 mcube à Rennes, Centre d'Art Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, MAMC de Saint-Etienne...) et à l'étranger (New-York, Londres, Rome, Düsseldorf, Istanbul). Ses œuvres sont présentes dans les collections des **Frac Auvergne, Basse-Normandie, Haute-Normandie** et du **Musée des Beaux-arts de Rennes**.

En 2010, elle a effectué un post-diplôme à la **Kunstakademie de Düsseldorf** durant lequel elle a collaboré avec des architectes. En 2012 elle a remporté le **Prix de peinture de Novembre à Vitry** et en 2015, elle a été finaliste pour le **Prix Jean-François Prat**.

Il suffit d'égrener les marchés aux puces ou les antiquaires pour découvrir la genèse de l'œuvre de Maude Maris. C'est là qu'elle déniche des trésors -coquillages, figurines animalières, babioles éclectiques- qu'elle prend ensuite soin de mouler en plâtre, de teinter d'encre multicolores, prétextes à des compositions tridimensionnelles. L'artiste va ainsi manipuler ces petits objets au gré de son inspiration, les faire tourner afin d'en inverser le sens, s'amuser de leurs reflets jusqu'à ce qu'ils deviennent presque méconnaissables. Puis, elle prend une photo. C'est à partir de cette image recréée que Maude Maris peut commencer à peindre.

Une fois achevées, ses œuvres laissent une sensation de désorientation, intense mais savoureuse. Cela vient sans doute du fait qu'elle utilise un style hyper-réaliste pour dépeindre des sujets méconnaissables. Ses représentations magistrales des reflets, de la profondeur, du volume et de la texture, impressionnent un spectateur qui demeure souvent perplexe quant à

ce qu'il regarde. Des fossiles ? Des pierres ? Des ruines architecturales ? Des parties du corps ? Bien qu'il soit conscient que les peintures de Maude Maris éclairent l'étape finale d'une métamorphose physique et conceptuelle, il ne peut que juger ses rendus réalistes indéniablement abstraits. Toutefois, afin de réconcilier ce mélange atypique de figuration et d'abstraction, une combinaison s'impose : l'interprétation narrative associée à l'analyse formelle.

L'œuvre la plus récente de Maude Maris est haptique. On y décèle une inflexion nouvelle et notable marquée par des empâtements roses, rouges et pêche évoquant la viande crue. Sans faire référence implicitement au corps, Maris suit une tradition picturale qui pousse le médium, au-delà de la mimesis, vers une réalité viscérale.

—
MARA HOBERMAN

Eva Nielsen

Territoires en mutation



L'œuvre d'Eva Nielsen est constamment à la lisière de quelque chose : au seuil du territoire, de son centre et de sa périphérie, de l'image imprimée et de la peinture, de l'abstraction et de la figuration. D'un horizon à l'autre, du format au sujet, le paysage prédomine depuis plusieurs années dans ses peintures et ses dessins. Inspiré à la fois des architectures et de ses vestiges tant modernistes qu'utopistes, son regard se pose sur ce qui semble être « hors de vue » car les lieux qu'elle retranscrit n'apparaissent qu'entre les interstices d'une nature abandonnée et les sites industriels. Telle une topographe, une observatrice ou une nomade, Eva Nielsen expérimente ces territoires en mutation, tant par leur étendue que par leur exploitation...

Tel un enregistrement des traces de la civilisation post-industrielle, sa peinture analyse la décomposition naturelle de toute édification humaine en s'intéressant aux dimensions politiques

Née en 1983, **Eva Nielsen** vit et travaille à Paris. Après une maîtrise d'Histoire et de Lettres Modernes, elle est diplômée en 2009 des Beaux Arts de Paris.

Lauréate en 2008 d'une bourse Socrate qui lui permet d'étudier à Central Saint Martins à Londres, elle remporte le **Prix des Amis des Beaux-Arts/Thaddaeus Ropac** (2009), le **Prix Art Collector** (2014), le **Grand Prix de la Tapisserie d'Aubusson** (2017), et a participé depuis à plusieurs expositions collectives en France et à l'étranger: MAC/VAL, MOMA (Moscou), CCCOD (Tours), Musée de Rochechouart, Plataforma Revolver (Lisbonne), LACE (Los Angeles), Babel Art Space (Trondheim), Kunsthal Charlottenborg (Copenhague), Plymouth University...

Son travail a été également présenté lors d'expositions monographiques, à Paris (**Galerie Jousse Entreprise**), Istanbul (**The Pill**), Tunis et Londres (**Selma Feriani**) et fait partie de plusieurs collections publiques et privées (Mac/Val, FMAC, Musée de Rochechouart, CNAP). Elle est la **lauréate 2021 de la résidence LVMH Arts&Métiers**.



du paysage afin de dépasser la conception classique du paysage occidental comme « simple décor »...

Chaque paysage est imprégné de formes et de strates qui ré-interrogent les ruptures, les persistances, les effondrements des systèmes socio-écologiques....

Entre palimpseste pictural et stratifications géologiques, la peinture d'Eva Nielsen prélève et creuse l'histoire de ces paysages, telle une « accumulation de couches superposées par les usages humains sur la face de la terre » selon les termes du géographe et historien du paysage américain John B. Jackson.

EXTRAITS DE « ODYSSÉES SUBURBAINES
OU LA PEINTURE SÉDIMENTÉE » PAR MARIANNE DERRIEN

Malvina Panagiotidi

Procédés alchimiques

Née en 1985, **Malvina Panagiotidi** vit et travaille à Athènes. Elle a étudié l'architecture à l'Université de Thessalie et l'art au programme de troisième cycle «Art in Context» à l'Universität der Künste de Berlin.

Récompensée par le **Stavros Niarchos Foundation Artist Fellowship Program** (2018) et le **Spyropoulos Foundation Award** (2016), sa pratique artistique se concentre sur les intersections entre le modernisme occulte, la fonction de l'imaginaire et le comportement humain étrange que l'on trouve dans différents contextes socio-politiques. Son travail a été exposé dans des musées, des galeries et des institutions en Grèce et à l'étranger, comme le **Musée Benaki** (Athènes) - en collaboration avec la Fondation DESTE et le New Museum -, l'**AnnexM- Athens Concert Hall**, la **Rodeo Gallery** (Le Pirée), le **Centre culturel Onassis** (Athènes), la **Chalet Society** (Paris), la **Haus der Kulturen der Welt** (Berlin), **Sigs** (Istanbul).

Depuis 2009, elle est également membre fondateur du groupe de recherche artistique **Saprophytes**.

Les sculptures de Malvina Panagiotidi révèlent la fusion de données habituellement associés à des pratiques censurées dans l'histoire occidentale de la fin du XIX^{ème} siècle, comme la parapsychologie, la magie, l'occultisme. Grâce à l'étude d'histoires personnelles et d'archives qui reflètent l'effet du collectif sur l'individu, ces données sont autant d'éléments complémentaires à la compréhension du contexte social dans lequel elles se produisent. Les recherches de l'artiste qui n'hésite pas à récolter des morceaux de vêtements, des outils ou des organes humains, preuves indirectes d'habitudes, de coutumes et d'obsessions portent essentiellement sur des récits liés à l'histoire grecque.

Dans ses sculptures récentes, Malvina Panagiotidi travaille la cire déjà fondue en utilisant la technique l'électroformage afin de figer leur forme dans le temps. Les coques produites par ce procédé alchimique de mutation ou de distorsion illustrent un état inversé et intermédiaire où, comme elle le dit elle-même, dans le cadre de l'oeuvre, le temps se métamorphose, à l'image d'un gant que l'on retire.

—
EVA VASLAMATZI





L'art en plus

5, rue Tronchet
75008 Paris

Virginie Burnet / Marion Gardair

Pour toute demande d'informations et visuels :

m.gardair@lartenplus.com

Tel : 01 45 53 62 74

www.hyam.fr

[www.facebook.com/ @hyam](https://www.facebook.com/@hyam)

[Instagram / @hyampauline](https://www.instagram.com/@hyampauline)

Crédits photo

Page 3 Le phare d'Hydra © HYam

Page 4 En allant vers Vlychos © HYam

Page 5 L'entrée de la maison Tombazis ©HYam

Page 6 Le port d'Hydra vu de la maison Tombazis ©HYam

Page 7 *The New Green Part 2, L'attente*, installation
par Maria Tsagkari © Kostas Pappas

Témoin, installation vidéo par Nicolas Tourte © HYam

Page 8 *Le Marin endormi* de Yannis Kottis © Giorgos Skordaras
George Karaiskakis chassant avec son épée Rechid Pacha
ou Kütahı en 1826 par Theophilos. Collection privée

Page 9 Evi Kalogiropoulou, marbres et cheveux synthétiques.

Elle a été honorée par une statue en bronze représentant un char ;

Son nom signifie «chiot femelle» Vol1 ;

Cynisca aurait été un garçon manqué. Courtesy The Breeder

Page 10 Maude Maris, huiles sur toile.

Deux femmes ; Sleeping © Rebecca Fanuele.

Courtesy Praz-Delavallade.

Page 11 Eva Nielsen, techniques mixtes sur toile, acrylique et encre
de sérigraphie sur toile.

Ascien 4 ; Filin.

Courtesy Galerie Jousse entreprise et The Pill.

Page 12 Malvina Panagiotidi, installation, verre soufflé, cuivre, nickel,
acier inoxydable.

Wrong side of the bed II. Courtesy the artist / © Stathis Mamelakis





HYam

Hydra for Artists of the Mediterranean

